

Dossier

Le creuset du silence

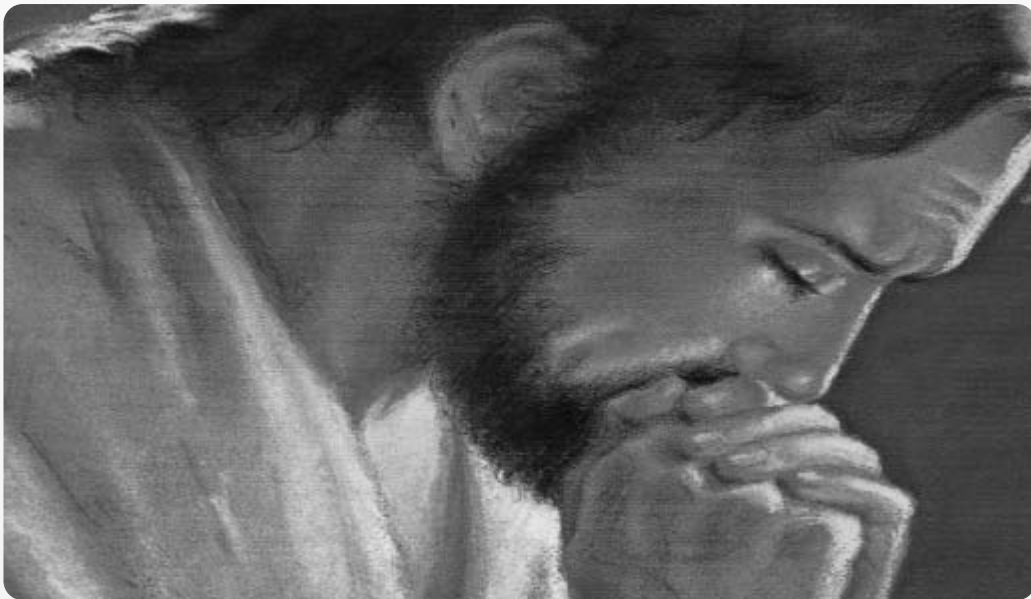
Samedi saint. Jour de silence. Jésus est mort en croix.
Le tombeau est fermé. Dieu s'est tu. Marie et les disciples sont sans voix.
Devant tout malheur, devant l'incompréhension, le silence nous prend.
Si essentiel pour donner du souffle à nos existences,
le silence devient décapant pour le croyant confronté au silence de Dieu.

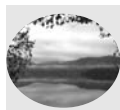
Le silence n'est pas une vertu. C'est une réalité de la vie.
Recherché. Subi. Apprivoisé. Fui. Pesant. Apaisant. Détesté.
Le silence ne laisse pas indifférent. Il nous plonge au plus creux de nous-même,
nous transforme, nous ferme ou nous ouvre de l'intérieur.
On ne sort pas intact du silence.

Samedi saint. Le silence règne sur le monde. Un monde n'est plus. Rien ne semble se passer.
Et pourtant, au plus creux de ce silence, Dieu façonne le plus beau des matins,
le premier matin d'un monde nouveau, celui de la victoire de la vie sur la mort.
Ne l'entendez-vous pas?

En ce temps de Carême, *L'Envoi* vous offre un dossier sur le silence
où se côtoient conte, poème, réflexions et expériences personnelles.

Un dossier à lire. En silence.





Construire sur le silence

Je suis née il y a un peu plus de cinquante ans avec un très fort handicap auditif. J'ai expérimenté la vie dans le silence durant les premières années de mon enfance. C'est seulement à l'âge de neuf ans que j'ai découvert le monde des sons à l'aide d'appareils d'audition assez primitifs. Ceux-ci se sont grandement améliorés depuis.

Une anomalie physique de la sorte m'a poussée à développer des attitudes et des talents différents. Mes yeux sont devenus plus inquisiteurs. Je suis également beaucoup plus sensible aux vibrations. Pour aider à comprendre ce que je vis, je joins ici quelques exemples qui démontrent les forces alternatives qui me caractérisent maintenant.

Même quand j'enlève mes appareils, curieusement le silence n'est pas totalement muet. Tout mon corps entre en contact avec l'espace qui m'entoure, mes autres sens se mettent automatiquement en action. Les yeux fermés ou les stores baissés la nuit, je peux percevoir le système de chauffage qui démarre ou le réveil-matin qui s'agite, seulement par les vibrations. Quelqu'un peut me parler de l'autre côté d'une fenêtre puisque je suis apte à lire sur les lèvres.



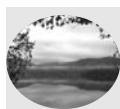
Je veux partager aussi un élément qui va sûrement en surprendre plusieurs. Devant une double cage d'ascenseur où l'on voit deux portes et pas de numéro..., les entendants perçoivent le déplacement d'air et la provenance du bruit de celui qui arrive; moi par contre, je porte attention à la brise d'air que je ressens et cela m'indique quelle porte va s'ouvrir. Des personnes entendent venir quelqu'un avant de le voir. Ma condition va me faire porter une attention supplémentaire aux ombres qui précèdent la vue directe.

Je suis également plus attentive au non-verbal exprimé par les gens, ce qui me révèle énormément de choses sur eux et m'aide à les comprendre mieux. Curieusement, quand je porte mes prothèses, mon ouïe prend toute la place et je suis moins à l'écoute de mon corps.

Trois de mes enfants sont nés avec le même handicap que moi. Ma propre expérience en ce domaine m'a énormément aidée à les comprendre et à les guider dans leurs apprentissages plutôt particuliers. Le silence n'est

pas la fin de tout. Il peut être un chemin menant à un accomplissement très valorisant.

Renée Désourdy Tremblay
Sainte-Julie-de-Verchères



Le silence des autres!

Il y a bientôt dix ans, j'entrais travailler chez les Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang. Les sœurs cloîtrées qui séjournent au monastère, lieu très connu à Saint-Hyacinthe, vivent la règle du silence, c'est une des caractéristiques de ces recluses. Bien que la pratique du silence ait été assouplie plus récemment, elle n'en reste pas moins présente et inspirante pour la communauté.

Je suis témoin que le mode de vie de ces religieuses teinte l'atmosphère de la maison et lui donne un cachet tellement particulier. Quand je pénètre au monastère pour y travailler, je ressens immédiatement un climat de paix et de spiritualité à nul autre pareil. Je note également que les sœurs sont heureuses de vivre leur plein engagement envers le Seigneur. Je les perçois joyeuses à chaque fois que je suis en contact avec elles. Ce sont des personnes aimables envers les employés et elles offrent généreusement des sourires et des bons mots d'appréciation.

Au contact de la vie monastique, mes réflexions se sont abreuvées au silence de ce lieu. Je travaille à la buanderie et, de là, je peux

aussi entendre les magnifiques chants de leurs liturgies. Doublement heureuse! Voici en résumé les belles découvertes faites dans cet environnement privilégié de prière et de silence :



www.adoratricesps.net

Le silence, c'est laisser entrer la vie en soi et se retirer du monde tapageur.

Par le silence, je peux trouver des réponses au grand questionnement de la vie.

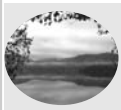
Dans le silence, on peut revisiter son passé, y découvrir ses erreurs afin de les corriger pour un meilleur présent et un meilleur avenir.

Le silence est le plus bel endroit de la connaissance de soi. C'est dans le silence que l'on peut le mieux rencontrer le Seigneur.

Le silence apporte la paix et l'amour. En plus, il est accessible à tous et c'est gratuit.

Je gratifie la vie de m'avoir fait connaître un milieu de travail si inspirant. Mon existence en a été transformée et enrichie.

Lise Houle, employée au Monastère du Précieux-Sang



La mélodie du silence

Un conte de Mario Jacques

Sur les nombreuses portées musicales, des notes cherchaient à prendre toute la place. Notes noires, en croche, en double croche, regroupées en triolet de croches, en sextolet... elles étaient vivantes, impressionnantes et résonnaient! Elles avaient beaucoup à raconter sur les symphonies de la vie, de la mort, de l'amour et de l'espérance. Elles chantaient pieusement, portées par le sublime sentiment d'être indispensables et éternelles! Elles entretenaient la conviction d'être l'invention par excellence qui humanise et divinise tout.

Un jour, lors de l'office de Laudes au Vatican, elles s'essouffèrent. N'arrivant plus à suivre le rythme et le dynamisme imposé par les créateurs, elles saisirent leur faiblesse et leur petitesse. Elles n'arrivaient plus à faire lever le soleil. On raconte même qu'un soir, lors de la Grande liturgie, quand l'accompagnement s'est arrêté, toutes les petites notes détonnèrent de plus d'un demi-ton! Ces petites notes de musique, pourtant bien créées, bien gravées, bien intentionnées, chantaient, malgré elles, de plus en plus faux. Les années passèrent et lorsqu'on les accusa de déformer la vérité, elles s'épuisèrent totalement. Certains témoins vous le diront : on pouvait les voir mourir, dégingolant des jubés!

Un habile Ange musicien, bouleversé par la désastreuse situation, étudia le tout. Il aimait ces petites notes fragiles. Il pensa : « Ce qui empêche le chant, c'est l'absence d'écoute et de silence intérieur. La louange a besoin d'air, d'espace pour s'élever : elle a plus de facilité à jaillir dans un désert que dans un monde confiné, elle retentit davantage au profond de la solitude et dans le secret du cœur qu'au milieu d'une foule bavarde. » (Extrait : Le livre des louanges, Jacqueline Kelen, Éditions Albin Michel, p.47)

Et, à force d'amour et d'imagination, l'Ange musicien trouva le remède adéquat en s'exclamant : « Ces petites notes ont tout simplement besoin de silence, de respiration! ».

L'artiste des soins plaça donc, ici et là, sur les portées musicales, des signes de ponctuation : soupir, demi-soupir, pause, silence, très long silence...

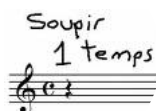
Alors, dans le silence et la solitude de la nuit, les petites notes se mirent à longuement réfléchir... Les petites notes prirent le temps de contempler ces étranges figures qui, désormais, les côtoyaient... En consentant à faire équipe, pianissimo, elle se ravigotèrent. Elles recommencèrent à chanter en célébrant la vie, la mort, l'amour, l'espérance, sur toutes les tonalités, sous toutes les formes et cela, dans l'harmonie désirée! Depuis, elles composent un concert de louanges qui font tourner le monde!

Fin

Imaginez, pour un instant, un univers musical sans le silence!

Le silence dans la musique, c'est le temps du souffle de Dieu. Le souffle est donné à la naissance. Souffle peu à peu perdu. Souffle retrouvé, travaillé avec le temps. Souffle essoufflé par de multiples préoccupations et obligations... Souffle remis, lorsqu'il n'en reste qu'un seul, même obstiné à le garder pour soi.

Du premier au dernier de nos jours, nous respirons et cherchons à parler ou à taire le silence. Le chanteur professionnel nous le dira, combien d'heures à pratiquer la judicieuse respiration?

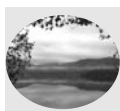


Le silence dans la musique est à la source de la respiration et, donc, de l'expression juste d'une parole. La musique, ainsi, peut donner ses fruits et émouvoir l'âme. Vivre demande l'approvisionnement du silence... et alors, le verbe « exister » prend toute sa mélodie.

Le silence fait chanter la Parole. Cette Parole donne à vivre. Remarquez, c'est après l'exercice du plongeon dans le silence que se produira la bénédiction.

Dieu bénit le septième jour et le met à part. Il arrête tout son travail, tout ce que Dieu a créé pour faire, oui, pour faire des « enfants du ciel et de la terre à leur création ».

Mario Jacques, Pastorale liturgique



Le silence comme outil

Silence de l'œuf sur le point d'éclore ou silence de la pierre inerte... Silence de la fleur qui attend l'abeille ou silence du tigre prêt à bondir sur sa proie... Silence d'amour ou silence de bouderie... Silence porteur de vie ou signe de mort... On voit bien que le silence est là pour préparer autre chose.

Quoi qu'on en pense, le moine ne considère jamais le silence comme un but en soi. Et encore moins comme une recherche de record Guinness : à celui qui parlerait le moins on accorde le paradis. Le silence n'est par une vertu, c'est un outil.

Avec les autres

Une surprise réserve celui qui interrogerait saint Benoît, le fondateur du monachisme. Dans sa Règle, il recommande le silence, non pas, comme on s'y attendrait, en vue de la contemplation, mais en vue de la charité : « Celui qui parle beaucoup n'évite pas le péché. » En effet, dans un milieu fermé comme l'est un



monastère, de qui voulez-vous parler, sinon de ceux avec qui on vit? Et quoi en dire, sinon les petits travers? Alors vaut mieux se taire pour préserver la charité, conseille saint Benoît.

Alors voilà, je veux devenir saint, donc je me tais. Mais parfois, la charité, c'est de parler. Quand je croise un frère qui est triste ou affligé, la consolation, le réconfort, un signe d'appréciation passent par la parole. Avouons que souvent un sourire ou un petit signe suffit. À l'inverse, je peux aussi, emporté par le zèle de ma charité, inonder un frère par mes paroles au point d'en devenir fatigant. Ou déranger tout un corridor par mes éclats de voix... charitables. Un outil pour la charité oui, encore faut-il apprendre à s'en servir à bon escient.

En soi-même

Ce n'est pas tout. Le vrai bruit c'est celui du dedans. Si je m'essaie au silence (contemplatif, cette fois) je me rendrai vite compte que ce n'est pas si facile. Je découvre vite que ça « grouille, gargouille et grenouille » dans ma tête. Je refais le monde, je reconstruis une conversation passée, je prépare la réunion de demain... C'est normal au plan psychique, même si ce n'est pas souhaitable au plan spirituel. Au moins, je peux me rendre compte que le bruit qui me dérange, ce n'est pas seulement à cause des autres. S'accepter bruyant. Et essayer de faire taire tout ça...

C'est tout un travail que de calmer le petit hamster qui trotte dans ma roulette mentale. D'arrêter non seulement la carrosserie mais aussi le moteur. Avec le temps, on finit par trouver des trucs. Refuser d'embarquer dans les scénarios usés. Ne

pas ressasser de vieilles rancunes. Centrer sa pensée sur des objets neutres et pacifiants comme sa respiration, un point fictif à l'intérieur de soi-même, une icône, la flamme d'une bougie. Se servir d'une image mentale, d'une musique très calme. Le silence comme outil pour se retrouver et pour se rendre disponible à la Parole.

Devant Dieu

Devenir attentif à la présence, à la Parole de l'Autre. Porter ma pensée, mon attention vers Celui qui ne se manifeste qu'au-delà du bruit intérieur. « Dans la brise légère ». Non pas créer un climat spirituel « cool », mais me rendre présent, avec toute mon attention, à Celui qui est présent au-dedans. Le silence devient ici un outil de lutte, non tant contre le bruit ou les paroles vaines, mais contre l'oubli, la dispersion, la dissipation intérieure. Les paroles inutiles éparpillent alors que le moine (monos) tend à l'unité. Sois, bien en main, devant l'Autre. Qui justement se manifeste comme « Autre », donc inattendu, surprenant, dérangeant. Qui ne se présente pas immédiatement quand je l'interpelle. Vraiment Autre. Alors que les bruits que j'entends au-dedans sont terriblement de moi-même. Et qu'ils m'accaparent tellement qu'ils m'empêchent d'être à l'écoute de cette mystérieuse voix étrangère. Et pourtant si familière : « Plus intime à moi-même que moi-même » disait saint Augustin. Alors que le vacarme intérieur n'est que ma surface, cette voix vient du plus profond. Oui, un outil pour me découvrir et découvrir Dieu caché au-dedans.

Père Jacques
moine cistercien, Rougemont



**Le silence...
Un chemin** **vers soi
vers les autres
vers l'Autre**



LE SILENCE, UN CHOIX?

Apprivoiser sa mort

Suite à la lecture du livre *Le silence un choix? Apprivoiser sa mort*, le désir de réaliser une entrevue avec l'auteur, Bernard Favreau, a surgi spontanément. Ajouté au plaisir d'un bon moment d'échanges profonds, ce fut une rencontre très riche de sens avec un sociologue et théologien, mais avant tout, avec un homme empreint d'une sérénité rayonnante, habité d'une noble sagesse.

D'emblée, il affirme ceci : « Réfléchir est un privilège extraordinaire réservé aux êtres pensants. Le retour sur soi ne peut se faire sans que cessent tous les bruits extérieurs. Le silence fait partie de ma vie depuis longtemps, il est devenu une compagne que j'apprécie énormément. Quand l'on entre dans le silence, c'est comme si l'on mettait un peu en congé nos sens et que l'on passait à un autre type de communication. C'est vital de se donner des plages de solitude pour se retrouver; pour cela, il faut s'éloigner des bruits artificiels, car on est toujours entouré de bruit et plus que saturé. Nos sociétés considèrent les personnes comme des consommateurs, donc il faut les amuser, remplir leur vie, tout investir pour rendre moins présentes toutes formes de silence. Plus on est consommateur, plus on est esclave, plus on est facile à manipuler. Le silence n'est pas vendeur! Inversement, le silence rend libre. Plus on devient libre, plus notre vie devient dérangement ».

Parmi tant d'autres, voilà une des vertus du silence. Mais il est tellement plus criant ce besoin de silence! Pour Bernard Favreau, il est essentiel à la réflexion : « Il est le riche terreau dans lequel s'enracine la cohérence de la pensée ». Ce passionné du silence nous confirme que le silence dispose à la contemplation de la beauté, qu'il nous guide dans la compréhension de ce que l'on observe autour de soi, qu'il donne à notre vie un sens de bonheur, car le silence favorise les occasions merveilleuses de se rencontrer soi-même et il donne la chance de communiquer, car on ne peut être attentif aux autres si on n'est pas d'abord attentif à soi.

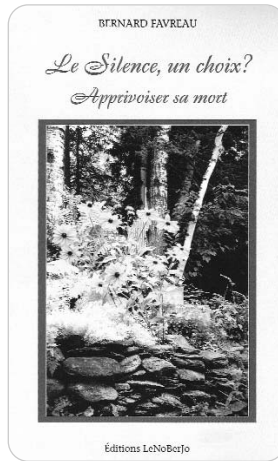


Monik Faucher et l'auteur Bernard Favreau

Trop souvent dans le passé, et encore de nos jours, le silence est associé à la notion de pénitence. Il nous donne l'impression du vide, c'est comme un rien qui fait peur, car il est beaucoup plus plein que le bruit, plus éloquent... Pourtant, « la parole c'est

une écorce. Ce n'est pas dans l'abondance de paroles qu'on communique le plus. Même dans la musique, les silences sont parfois plus beaux que la musique qui l'entoure ».

Bernard Favreau donne à envier quand il avoue son plaisir coupable, son assiduité à fréquenter un lieu privilégié qu'il appelle son ermitage. « Ce qui m'inspire le plus dans mon écriture, c'est la nature... je me mets à l'écoute des fleurs, des plantes, des arbres, des oiseaux... C'est dans le silence qu'on entend les plus beaux messages; la nature demande qu'on l'écoute parce qu'elle nous parle, elle est un lieu privilégié de réflexion... Le Christ s'est réservé souvent des moments de silence et c'était dans la nature ».



« Sans contredit, nous pouvons déduire que le silence est un chemin de spiritualisation. Les prières les plus intenses ne se font-elles pas dans le silence, en apprenant à se taire tout simplement? » C'est là aussi qu'on y apprend notre incomplétude, et celle-ci est la nourriture de l'espérance. Dans le recueillement où le silence occupe de larges plages, l'amour trouve peu à peu ses moyens d'expression. Il donne à la mort une nouvelle vie.

Pourquoi l'auteur associe-t-il si lucidement ces deux mots si lourds de sens : silence et mort? Ce lien entre le silence et la mort se saisit bien en lisant cette courte phrase « En regardant la mort, on apprend à vivre ». Il ne faut pas se leurrer, nous sommes tous conscients que tout humain se débarrassera un jour de son enveloppe physique pour aller rencontrer l'esprit suprême. Ce n'est pas si catastrophique que cela de mourir! D'où l'importance d'apprivoiser d'abord sa propre mort... pas la mort des autres. Et ça ne fait pas mourir! On s'y prépare beaucoup mieux et tant mieux s'il reste encore des années devant soi. Les deuils sont beaucoup plus facilités quand on sait que la personne a apprivoisé sa mort. « À ce moment-là, on y entre comme on entre dans un temple, on facilite beaucoup ce passage-là et ça amène de la sérénité face à ce qui vient. »

Ce rendez-vous avec l'auteur suffira-t-il pour vous donner le goût d'explorer davantage ce sujet à la fois dense et intense, mais ausculté de façon si sereine et pacifique. Si le vibrant témoignage de Bernard Favreau invite à adopter ce criant besoin de silence, la lecture de son livre favorisera mieux encore l'apprivoisement de ce duo silence et mort. Je ne peux conclure sans vous avouer que lire cet auteur, c'est plus qu'un coup de cœur, c'est une plongée dans une source poétique où l'harmonie des mots épouse à merveille la densité du sujet. Accueillez cette phrase en guise de souhait : « Si le silence devient votre compagnon de vie, un ami, vous l'accepterez lorsqu'il vous guidera vers les mystères de l'autre Versant. »

Monik Faucher
Collaboratrice à L'Envoi

Bernard Favreau. *Le silence, un choix? Apprivoiser sa mort*. Édition LeNoBerJo, 2008



Le silence de Dieu pour Jean de la Croix

Jean de la Croix naît en Castille en 1542. Il devient moine carmélite à 20 ans. Cinq ans plus tard, il est ordonné prêtre. Avec sainte Thérèse d'Avila, il œuvre alors à la réforme de la vie monastique. Il désire que les moines et les moniales reviennent à une vie de contemplation plus intense. Ses tentatives de réforme lui valent des peines de prison.

Il vit alors intensément l'expérience du silence de Dieu. Cela crée en lui le désir de Dieu comme une déchirure qui est Dieu même. C'est là qu'il trouve l'inspiration de ses écrits les plus célèbres, tel le poème suivant :

*Je sais bien moi la source qui jaillit
et qui court, mais c'est dans la nuit*

*cette source éternelle est enfouie
mais moi je sais bien où elle vit, mais c'est dans la nuit*

*je ne sais son origine car elle n'en a point
mais je sais que d'elle tout origine vient, mais c'est dans la nuit*

*je sais qu'il n'est nulle chose si belle
et que la terre et le ciel boivent en elle, mais c'est dans la nuit*

*je sais qu'on n'en peut pas trouver le fond
et que nul ne peut la passer sans un pont, mais c'est dans la nuit*

*sa clarté n'est jamais obscurcie
et je sais que d'elle toute lumière luit, mais c'est dans la nuit*

*je sais que ses cours deviennent des fleuves
qui irriguent l'enfer les cieus et les peuples, mais c'est dans la nuit*

*et de cette source naît un courant
et je sais qu'il est large et tout puissant, mais c'est dans la nuit*

*le courant qui des deux procède
je sais qu'aucun d'eux ne le précède, mais c'est dans la nuit*

*cette source éternelle est enfouie
dans ce pain vivant pour nous donner la vie, mais c'est dans la nuit*

*et là elle appelle toutes les créatures
et toutes boivent de cette eau dans l'obscur,
mais c'est dans la nuit*

*cette source vive que je désire
dans ce pain de vie je la vois je l'aspire, mais c'est dans la nuit*

Pour Jean de la Croix, étant donné que nous ne pouvons pas accueillir Dieu lui-même, ce dernier ouvre en nous l'infinité de ce que serait sa place. L'absence de Dieu, c'est sa présence. Son silence, c'est son mode d'agir. Par l'immensité de sa tension vers Dieu, l'être humain le possède déjà.

Il est bon le Seigneur, pour qui l'attend
Pour celui qui le cherche
Il est bon d'espérer en silence
Le salut du Seigneur

Sur le silence

Les chemins du silence. Michel Hubaut, Desclée de Brouwer, 1991, 2003

Apprendre à faire le silence. Anselm Grün, Desclée de Brouwer, 2001

La parole du silence. Redécouvrir l'art de la méditation chrétienne. Laurence Freeman, osb. Éditions Le Jour, Québec, 1995



Le silence... lieu de découvertes

**Comme la vie et la prière, nous n'avons
jamais fini d'en faire le tour.**

Le silence.



Dossier préparé par Claire Dumesnil
avec la collaboration de Geneviève Boucher, Marcel Delage,
Luc Richard et Monik Faucher